

d'Orléans avec ses riches paroisses parmi lesquelles on remarque Saint-Laurent, Saint-Jean, Saint-François. Ici, nous apercevons un modeste cimetière tout près d'une église. Que cette vue est douce et consolante ! Tandis que les âmes de ces fidèles défunts jouissent du repos éternel dans le sein de Dieu, leurs dépouilles mortelles sont placées sous l'égide bienfaisante de l'Hôte divin de nos tabernacles en attendant la résurrection glorieuse.

Mais voici que le tableau change, et bientôt l'Île d'Orléans avec sa fraîcheur disparaît à nos regards. Sainte-Anne de Beaupré se montre dans le lointain ; nous pouvons distinguer la basilique vénérable, où l'auguste Mère de Marie se plaît à répandre tant de faveurs. Je salue, au fond de mon cœur, l'illustre aïeule de Jésus. Puisse la patronne des voyageurs nous bénir !

Puis c'est le Cap Tourmente qui apparaît dans sa sauvage grandeur : une humble chapelle, précédée d'une croix, couronne son sommet. La solitude qui environne cet oratoire, l'élévation où il est situé semble inviter l'âme à venir s'y reposer pour jouir du calme profond et de la paix céleste qui est le partage des âmes détachées de la terre. Il fait si bon prier et vivre où n'arrivent jamais les vains bruits du monde, où l'on est plus près du ciel, plus attentif à la voix du Seigneur.

" Dix minutes écoulées : tout s'efface à distance sur la rive, et l'on se sent livré à la merci du courant et à la science du gouvernail. Le soleil, descendant à l'horizon des vapeurs qui flottent au-dessus du lac Saint-Louis, reflète son long crépuscule d'été ; comme sur un immense cadran solaire, l'œil aperçoit huit heures dans l'occident illuminé. L'atmosphère est pure, la brise molle, le flot tranquille, l'étoile d'orient sereine et scintillante.

" Mes yeux restent attachés sur la ville, où je viens de laisser mon cœur qui n'emporte que son espérance du retour. J'aperçois les clochers, les dômes des couvents, l'image de N.-D. de Bon-Secours qui se dessine sur un fond d'azur, symbole parlant de la protection qui veille et de la bonté qui ne se lasse jamais de bénir. *Salut Étoile de la mer*, guide notre course et ramène-nous au port !... "

2. La **forme** n'a guère que le mérite de la correction grammaticale ; c'est quelque chose, mais c'est peu, trop peu. Vous écrivez avec des expressions toutes faites, fades, sans relief, sans variété... C'est le style *Télémaque*, fané et sans sève : ce style est hors de mode, parce qu'il est banal, moisi, à la portée de tous. Il faut absolument rajeunir — voyez plus haut M de Vogüé — des alliances de mots comme celles-ci : " délicieuse statue, cité chérie, ravissant spectacle, éclat pur et radieux, air frais et embaumé... délicieuse journée, égide bienfaisante, etc., etc."

Il faut absolument élaguer votre style de tours inutiles comme ceux-ci : " constructions *environnantes* ; côtes *élevées* ; campagnes *environnantes* ; visiter sa mère *pour déposer* à ses pieds ; repos *éternel* dans le sein de Dieu ; nos yeux, nos regards, nous apercevons etc., etc."